

It's All True, Brésil / États-Unis / France, 1993, 85 min.

Johanne Larue

Numéro 173, juillet–août 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59432ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larue, J. (1994). Compte rendu de [*It's All True*, Brésil / États-Unis / France, 1993, 85 min.] *Séquences*, (173), 39–39.

effacer celle de Kevin Costner. À lui seul, Dennis Quaid, en Doc Holliday tuberculeux et très visiblement amaigri, vaut le déplacement.

Maurice Elia

WYATT EARP — Réal.: Lawrence Kasdan — Scén.: Dan Gordon et Lawrence Kasdan — Phot.: Owen Roizman — Mont.: Carol Littleton — Mus.: James Newton Howard — Son: John Pritchett — Dir. art.: Ida Random — Cost.: Colleen Atwood — Int.: Kevin Costner (Wyatt Earp), Dennis Quaid (Doc Holliday), Gene Hackman, Isabella Rossellini, Mark Harmon, Jeff Fahey — Prod.: Jim Wilson, Kevin Costner et Lawrence Kasdan — États-Unis — 1994 — 190 minutes — Dist.: Warner Bros.

It's All True

Par delà son autopsie et sa reconstruction d'une oeuvre inachevée par Orson Welles, *It's All True* se présente comme un de ces films mystificateurs auxquels le Maître aimait s'associer. **F for Fake**, bien sûr, mais aussi ses apparitions comme magicien ou comme narrateur de pseudo-documentaires, et ces nombreuses entrevues filmées qu'il accorda durant sa carrière: des documents filmiques et télévisuels où le cinéaste nous donne à voir la construction de son personnage; le Welles que Welles a imaginé aux cours des années. Le documentaire qu'ont réalisé Bill Krohn, Richard Wilson et Myron Meisel débute justement sur un de ces petits bijoux. Orson Welles, chiquement vêtu et parfaitement cadré devant une volute de fumée, dans un décor de salon factice, s'adresse à la lentille d'une caméra de la BBC, dans les années 50, pour nous raconter (nous faire un conte de) sa mésaventure brésilienne. Elle scella, pour lui, le début de la fin à Hollywood. Cette saga qui met en vedette, outre le cinéaste, les anciens puis les nouveaux dirigeants de la RKO (circa 1942), Nelson Rockefeller, des membres du gouvernement américain et brésilien, ainsi que Jacaré, un héros populaire, Orson Welles la réduit en une anecdote aussi saisissante qu'improbable, celle de sa rencontre avec un prêtre vaudou. Selon le Welles du documentaire dans le documentaire, c'est ce chaman qui lui signifia la mort de son projet cinématographique, en transperçant son scénario d'une longue épingle. Cette dernière information nous est livrée en gros plan, après que Welles s'est penché vers la caméra immobile, en

un geste de connivence dramatique. À cet instant précis, le spectateur comprend qu'il sera en présence d'une oeuvre mystérieuse et jubilatoire, aussi mystifiante que révélatrice.

Bien que Krohn, Wilson et Cie aient retrouvé les vestiges filmés de ce projet avorté, ils ne pourront pas recréer le film que Welles avait en tête, mais seulement nous donner à voir leur fiction de ce qui fut peut-être et aurait pu devenir *It's All True*. En cela, l'oeuvre donne raison à Godard qui continue à clamer que le documentaire fait une fiction de la réalité. Et devant la tournure que prend le film — certains passages pourraient figurer à l'émission *60 Minutes*, d'autres relèvent de l'expérimentation et de la poésie la plus pure —, Welles lui-même en serait fier parce qu'elle perpétue son mythe.

Par delà ces aspects ludiques, *It's All True* est aussi très émouvant. On assiste à la lente reconstitution d'une oeuvre massacrée, oubliée, écartelée, ainsi que d'une réputation bafouée, dans certains milieux. Et, par-dessus tout, le film nous offre le chaînon manquant de l'esthétique wellésienne. Ainsi, comment Welles en est-il venu à passer du tournage en plans séquences, avec mouvements de caméra complexes (*Citizen Kane*, *The Magnificent Ambersons*), à un style plus découpé et expressionniste (*The Stranger*, *Othello*), proche parent des compositions d'Eisenstein ?⁽¹⁾ La réponse tient dans son expérience de cinéaste indépendant au Brésil. Abandonné de tous, et sans nouvelle rentrée d'argent d'Hollywood, Welles partit avec un caméraman européen et un équipement archaïque tourner ce qui devait s'intituler *Four Men On a Raft*, le segment clé d'*It's All True*. Il le tourne forcément en extérieurs avec des acteurs amateurs. Sans matériel de support, Welles ne peut concevoir de mouvements de caméra complexes. Sans acteurs professionnels, il ne peut pas non plus s'adonner aux longues prises que prisaient ses compagnons du Mercury Theater. Il a cependant des visages inoubliables, marqués par le vent et les épreuves; des regards dont il voudra brûler la pellicule, ainsi que la mer, son énergie et la beauté cruelle de son roulement impérieux. Les plans retrouvés par Krohn et ses comparses témoignent à la fois de cette oeuvre unique (où Welles «invente» le néo-réalisme avant l'heure) et du tournage de ce segment ! C'est un document stupéfiant. Tout comme le sont

les quelques plans en Technicolor constituant la partie consacrée au Carnaval de Rio. Welles en aurait fait une étude *ethnomusicologique* des plus érotiques !

On pardonne alors, au film, l'assemblage parfois peu inspiré des plans tournés par Welles (ce dernier aurait sûrement conçu un montage plus dynamique) et l'utilisation parfois sirupeuse de la musique, des airs folkloriques brésiliens malheureusement édulcorés par des arrangements de *musak*. Un non-sens vu le

Le segment intitulé *Four Men on a Raft*



professionnalisme et le soin apportés à la confection de ce film unique.

Des années après sa disparition, Orson Welles continue d'exercer un magnétisme étonnant. *It's All True* laisse même supposer qu'il a laissé, parmi nous, ici et là, des fragments de lui-même lui permettant de créer par-delà la mort. L'oeuvre et l'homme sont destinés à nous étonner encore longtemps. On ne saurait s'en plaindre.

Johanne Larue

(1) Bien sûr, *Touch of Evil* (1958) devait marquer chez Welles la synthèse de ces deux approches stylistiques. Est-ce une coïncidence si le film correspond aussi avec son retour à Hollywood (bref) où les ressources techniques permettaient aux cinéastes (choyés) une grande liberté d'expression esthétique ?

IT'S ALL TRUE — Réal. et Prod. original: Orson Welles — Réal.: Richard Wilson, Myron Meisel et Bill Krohn — Scén.: Richard Wilson, Myron Meisel et Bill Krohn — Phot.: George Fanto (pour *Four Men on a Raft*), Gary Carver — Mont.: Ed Marx — Mus.: Jorge Arriagada — Son: Jean-Pierre Duret — Narrateur: Miguel Ferrer — Prod.: Regine Konckier, Richard Wilson, Bill Krohn, Myron Meisel, Jean-Luc Ormières — Brésil/États-Unis/France — 1993 — 85 min. — Dist.: Paramount.